

bres bien aérées. Ensuite ses camisoles (jaquettes) doivent être en flanelle, car les enfants ont besoin de vêtements plus chauds, parce qu'ils sont plus sensibles au froid.

Ensuite il y a l'estomac, que l'on doit considérer comme la cuisine, ou la grande manufacture du corps ; chez l'enfant, lorsque quelque chose va mal quelque part, c'est l'estomac qui, presque toujours, lâche le premier cri d'alarme, et le plus souvent la cause de tous les désordres est le trop de nourriture dont on le bourre plutôt que la qualité malsaine de cette nourriture. Jusqu'à l'âge de neuf mois, le bébé ne devrait avoir que le lait de sa mère, c'est ce que l'on peut appeler la nourriture du Bon Dieu, et c'est bien la meilleure et la moins dispendieuse. [1o Cependant, dans le cas où celui-ci ne suffirait pas, on recommande de la crème fraîche étendue d'eau, en préférence au lait comme nourriture plus substantielle en même temps que plus légère. Il est presque inutile d'ajouter que dans les deux cas il faudrait faire chauffer. — Réd. S. A.] Si l'enfant jouit d'une bonne santé, il devrait être sevré à neuf ou dix mois, et cela par degrés ; pour commencer on lui donnera pendant quelque temps, une fois par jour, un peu de gruau, ou du lait, ou de la panade, mie de pain, etc. ; de cette manière, la mère et l'enfant s'en trouveront mieux, sous tous les rapports. L'enfant ne devrait pas avoir de viande, ou autre substance solide avant qu'il ait des dents pour en faire la mastication. Sous aucune circonstance on ne devrait jamais donner aux enfants une goutte de whiskey, ou d'autres liqueurs fortes, à moins que ce soit d'après les ordres du médecin. Le whiskey, a, sur l'estomac délicat d'un enfant le même effet que le vitriol sur celui d'un homme : c'est un brûlant poison pour son cher petit corps de même qu'il peut devenir un brûlant poison et une vraie malédiction pour son âme, qui, à l'encontre du corps, ne devra jamais mourir. Ainsi, si vous aimez vos enfants, si vous prizez à quelque chose la santé de leur corps, et le salut de leur âme, ne leur donnez jamais une seule goutte de whiskey ; et gardez-vous, mères, d'en prendre vous-mêmes, pendant que vous nourrissez, car les boissons dont vous ferez usage passeront de votre estomac dans votre lait, et vous empoisonnerez votre enfant.

UN PETIT BOUT DE SERMON.

Si vous voulez que votre enfant devienne bon, donnez lui de bons exemples ; si vous voulez qu'il devienne heureux, content, sobre, laborieux, franc, honnête, affectueux, et pieux, il faut que vous soyez tout cela vous-même. Si au contraire vous désirez qu'il fasse un paresseux, un entêté,

un menteur, un voleur, un ivrogne, un sacreur, soyez le vous-même. *Comme le vieux coq chante, ainsi chante le jeune.* Elevez votre enfant dans la voie qu'il doit suivre, et soyez certain qu'il ne s'en écartera pas lorsqu'il sera plus vieux. Il est aussi facile de cueillir des pommes sur un cénellier et des prunes sur des chardons, que de trouver de bons enfants chez des parents pervers, méchants et dépravés. Soyez toujours francs et familiers avec vos enfants ; faites en sorte qu'ils aient confiance en vous et qu'ils n'aient point de secrets pour vous. Il est surprenant de voir ce que les caresses et les cajoleries ont de pouvoir sur les enfants : vous savez cela comme moi, et je suppose que, tous les jours vous le mettez en pratique au milieu de votre famille. Voici à ce propos une charmante petite histoire tirée d'un vieux livre : Un homme avait l'habitude de faire tous les jours une petite promenade accompagnée de quelques enfants ; un jour il les conduisit un peu plus loin que d'ordinaire, les enfants commençant à se sentir fatigués, se mirent à crier pour se faire prendre et se faire porter sur son dos, mais la chose était impossible vu leur nombre. "Ecoutez, dit-il, je vais aller chercher un cheval pour chacun de nous" et se rendant à un buisson qui était au bord du chemin il coupa une hache à chacun des enfants, et un bâton pour lui-même ; ce stratagème mit du courage dans leurs petites jambes, et ils se rendirent gaiement à la maison à cheval sur leur canne.

Quelque pauvre que vous soyez, il y a une chose que vous pouvez toujours donner à vos enfants, ce sont vos prières ; si ces prières sont humbles et ferventes, elles ont plus de valeur que l'or et l'argent, plus que la nourriture et l'habillement, elles sont entendues de notre Père qui est dans les Cieux, et il envoie de l'argent, du pain, des habits et toutes les bonnes choses de ce monde. Si vous ne savez pas lire et écrire, vous n'êtes pas capable de leur montrer ces choses, non plus que de leur dire le nom et la position des étoiles, la distance qu'il y a entre vous et le soleil, le chemin pour aller à Jérusalem ou en Australie, mais vous devez être capable de leur dire qui a fait et placé les étoiles, et leur enseigner le chemin du Ciel. Vous devez être capable de leur montrer à prier.

Il y a quelques années, je fus appelé, comme médecin, pour porter mes soins à la mère d'un charmant petit garçon. Elle était très-dangereusement malade, et la garde-malade ne pouvant la laisser un seul instant je fus obligé de passer dans la chambre voisine pour me procurer de l'eau chaude ; sur un lit qui s'y trouvait, j'aperçus quelque chose qui se soule-

vait ; je m'approchai et je trouvai un enfant de 2 à 3 ans à genoux, sous les couvertures ; je lui dis : qu'est-ce que tu fais là ? il me répondit, "je prie le Bon Dieu pour que maman aille mieux." Dieu aime ces petits anges, et il entend leurs prières quand bien même leurs petites lèvres ne peuvent prononcer que le mot "Jésus," il n'en demande pas plus ; et c'est lorsque nos prières ont la même simplicité, la ferveur et la confiance de celle des enfants, qu'elles sont meilleures.

UN MÉDECIN.

HISTOIRE NATURELLE.

Les fourmis.

Il n'est personne, en se promenant dans les bois, qui n'ait remarqué, au pied de certains arbres, des amas de menus branchages, atteignant parfois plusieurs lignes d'élévation et vers lesquels convergent en divers sens des files de grosses fourmis roussâtres. Si, du pied, on bouscule ces monticules, aussitôt un véritable frémissement semble agiter le nid ; les fourmis se précipitent menaçantes, agitant leurs mandibules.

Au milieu d'elles apparaissent en foule de petits corps blancs, ovoïdes, nommés vulgairement œufs de fourmis, quoiqu'ils soient souvent plus gros que ces insectes. Ce ne sont pas là les véritables œufs, qui sont presque imperceptibles.

En examinant de près, on voit que les uns sont formés de larves dodues, à anneaux peu distincts, sans pattes à tête peu visible, à corps recourbé en arc ; d'autres, enveloppés d'une mince pellicule soyeuse, contiennent des nymphes immobiles où se dessinent déjà les organes de l'adulte. C'est là la manne précieuse qu'on récolte avec soin pour en nourrir les jeunes gallinacées, faisans, perdrix, etc.,

Ces larves et ces nymphes sont la raison d'existence de la fourmilière, au sein de laquelle une véritable communauté des enfants paraît établie. Les larves sont alimentées ; les nymphes reçoivent l'aide nécessaire pour sortir de leur enveloppe ; on les essuie, on étend leurs pattes, on les réchauffe. Personne ne donne d'ordre, personne n'obéit ; l'instinct a tout réglé d'avance, chaque division de l'espèce accomplit éternellement la même fonction. Constamment dans le nid une multitude de fourmis transporte les larves et les nymphes à diverses places ; aux jours froids et pluvieux, le précieux dépôt reste dans les chambres profondes.

Quand paraît le soleil, les enfants immobiles sont ramenés par les fourmis neutres plus près de la surface, du côté où frappent les rayons bien-